

g, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — BUREAUX: A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 Abonnements et annonces: Rue Neuve, 17, à Roubaix. PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr., — Un an, 56 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire. Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

enne, 9 bis. - A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C, place de la Bourse, 8 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, - à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

JUIN 1889

NOUVELLES DU JOUR

L'élection sénatoriale de Nevers

Nevers, ler juin.—Les candidats pour l'élection
sénatoriale du l6 juin sont : le général Thibaudin, revisionniste; Hérisson, député radical; Savigny, conseiller général conservateur.

Un concours agricole interdit

Bourg, ler juin. — Sur un rapport du préfet de l'Ain et par décision ministérielle, le concours agricole organisé par le syndicat de la Bresse qui devait avoir lieu demain dimanche à Bagelechatel, sous la présidence de M. le vicomte de Balorre, conseiller général conservateur, est interdit

Le baron de Seillière

Paris, ler juin.— La première chambre du tribunal a rendu aujourd hui un jugement rejetant
la demande en interdiction formée contre M. le
baron de Seillière.

Les grèves en Allemagne

Bergeborbeck, ler juin. — Les équipes de toute la région houillière ont repris aujourd'hui le tra-vail d'une façon complète, à quelques exceptions

res. La grève est terminée. Prague, ler juin. — Les ouvriers de Nurschau ont en grève. L'ordre n'a été troublé nulle part.

L'ordre n'a été troublé nulle part.

Aix-la-Chapelle, ler juin. — Les grévistes de
Mariadorf, réunis en assemblée, ont décidé de reprendre le travail demain et de continuer les négociations en vue d'un accord définitif.

Ils ont fixé à deux mois le délai dans lequel les
régociations dev-ont avoir abouti.

Les héritiers de la couronne d'Autriche

Davis les juin en tellégrephie de Raglin au

Paris, ler juin. — On télégraphie de Berlin au

Paris:

"L'empereur François-Joseph aurait dit qu'il s'
l'intention, à l'esemble de son ancètre Charles VI
d'apporter une modification à l'ordre successora
autrichien, conformement à la Pragmatique sanc

» L'empereur disposerait de sa couronne en faveur de la fille de feu le kronprinz Rodolphe, récemment décédé. »

La Compagnie ranczise
des caem.ns de fer Serbes
Paris, Ier juin. — Sous ce titre: Spollation
le Courrier du Soir anonoe que le gouvernement
serbe vient, sans sommation et sans drott, de de
pouiller la compagnie francaise des chemins de fer
serbes, dont le siège est à Paris, et qui est propriétaire de tout le matériel de l'exploitation qu'elle a
fourni à esse fesis

seroes, dont le matériel de l'exploitation qu'elle a fourni à ses frais.

Elle vient d'être avisée de cet ukase qui doit paraître aujourd'hui ler juin, et aux termes duquel le gouverne, ent serbe déclare reprendre l'exploitation du réscan qui ava't été concédé à la compagnie pour une période de 25 ans, ayant commencé à courir en 1888, et cette décision est rendue sans que l'exploitation ait donné lier à aucune plainte. La compagnie s'est adressée immédiatement au gouvernement français pour obtenir sa procection dans ces circonstances extraordinaires et a preserit à son représentant de se mettre, avec son personnel, sous la protection de la légation de France en protestant contre les actes iniques du gouvernement serbe.

Paris, ler juin. — L'Agence libre communique les deux dépêches suivantes;

Belgrade, ler juin. — La décision du gouverne-

les deux dépêches suivantes:

« Belgrade, ler juin.— La décision du gouvernement serbe de reprendre l'exploitation de son réseau n'a surpris personne à Belgrade; bien que la Compagnie d'exploitation ait son siège à Paris, elle se trouve sous la direction d'un groupe de banquiers ayant toujours fait servir leur capituux à l'établissement de l'influence allemande en Orient.

» Presque tous les agents de cette compagnie sont des juits allemands.

« Notre gouvernement avait acquis la preuve qu'a-

tes juits allemands.

« Notre gouvernement a ait acquis la preuve qu'ace ce personnel ainsi dirigé, il scrait dans l'impossiolité de faire servir ces ciaemins de fer à la défense
lu pays au cas d'une intervention étrangère; c'est une
ces causes qui l'ont conduit à reprendre l'administra-

m.
» Cet acte ne peut en rien léser les intérêts des capi listes français ou allemands.
» Une surveillance plus sécieuse de l'Etat serbe est t contraire, une garantie de bonne gestion.»

au contraire, une garântie de bonne gestion.» Belgrade, le^r juin. — Le ministre de France M. Patrimonio a obtenu que l'ukase relatif aux che-mins de fer serbes fût suspendu.

RÉCITS DU DIMANCHE

GREAT ATTRACTION SCÈNES DE LA VIE DE THÉATRE

Mes bons amis, patientez encore deux mois, i davantage, j'entreprends, dans trois jours, wae rnée théâtrale avec une troupe d'élite. Nous ons La Dame aux Camélias, le premier et un grands succès de M. Alexandre Dumas fils, de cadémie française, je ne puis manquer de reit l'escarcelle pleine, et vous serez payés, rubis 'Longte."

venir l'escarcelle pieine, et vous setes payson-sur l'ongle. »

Ainsi parlait à ses créanciers le sieur St-Aigle-mont, vieux comédien de province qui s'était érigé en directeur de troupe ambulante. La gent créan-cière qui avait maintes fois entendu le susdit boni-ment, l'accueillit par une grimace peu flatteuse pour l'orateur, mais que faire l'e. e grand artiste (1 metre 82) n'avait pour tout bien qu'un lit de fer, une table en bois blanc et deux chaises cannelées. Il fallait encore une fois se résigner à l'espoir, ce bienfait de Dieu qui soutient notre pauvre humanité jusqu'à la moct.

mort.

St-Aiglemont avait obtenu une très modeste commandite d'un petit rentier théatromane qui se pavanait dans les coulisses de banlieues comme un gentleman du Club dans celles de l'Opéra, et qui, de plus, se trouvait infiniment flatté de tutoyer son ami i'impresario.

Ce dernier s'embarqua au jour dit avec sa troupe

Ce dernier s'emparque au jour de da la gare d'Orléans et la première représentation eut lieu à Etampes où la recette fut relativement excellente, et permit aux artistes de savourer un souper à trente-cinq sous par tête, luxe auquel ils décent pau accontinués.

étaient peu accoutumés.

La seconde étape fut moins fructueuse, on mangea pourtant la soupe et le bœuf, et chaque convive eut son demi setier de vin.

La caravane en prit gaiement son parti. Qui sait, peut-être n'aurait-on pas toujours affaire avec des autitires (f):

La caravane en prit gaiement son parti. Qui sait, peut-ètre n'aurait-on pas toujours affaire avec des galfâtres (1)!

Illusion! Plus on avançait, plus le public se montrait rétif. Les repas substantiels ne se faisaient plus qu'en songe, le directeur avait dû distribuer les vivres en raison de l'importance de l'emploi. La dame aux camélias et Armand Duval se partageaient mélancoliquement un cervelas à l'ail, et les rôles secondaires devaient se contenter d'un morceau de pain et d'un oignon.

Les murmures de la troupe dépassaient de beaucoup, en termes énergiques, ceux du peuple d'Israël errant dans le désert.

St-Aiglemont, qui confaissait mieux que personne le mince mérite de ses artistes, n'avait parde de se risquer dans des cités éclairées (intellectuellement s'entend). On s'était petit à petit enfoncé en pleine Auvergne, et l'on jouait dans les bourgs en transformant en théâtre la grande salle de l'auberge, et dans les villages en improvisant la scène dans une grange au moyen de planches ajustées sur des tonneaux. « Mes enfants, dit un jour St-Aiglemont à sa troupe exténuée, nous ne sommes qu'à vingt kilomètres de B..., c'est une sous-préfecture assez importante, peut-être y dit ferne d'argot de comisses qu'il désigne coux qui ne

(1) Terme d'argot de couxisses qui désigne coux qui ne ont pas initiés aux choses de théatre.

trouverons-nous quelque allègement à nos misères. Les pauvres gens le suivirent en grognant.
St-Aigleanont était largement pourvu de cette persistance et de cette confiance en la fortune qui de tout âge a caracié s'é le cabotis.

La bande famélique s'entassa dans une guimbarde avec armès et bagages, et après avoir subitrois heures de cahots dans d'abominables chemins de traverse arriva brisée, mouine dans la petite ville où devait les attendre le bonheur.

Le théatricule de l'endroit appartenant à la ville, notre infatiguable directeur, après s'être minutieusement brossé, se rendit chez M. le maire. L'honnête officier municipal, l'accueillit gracieusement et lui demanda ce qu'il comptait jouer.

— La Dame aux Camelias, répondit en s'inclinant profondément, le vieil artiste.

— Est-ce un ouvrage moral?

— La pièce est de M. Alexandre Dumas fils, qui a son fauteuil à l'Acadcmie f.e. quisse, laquelle l'eut certainement repoussé avec horreur si ses œuvres cussent été de nature à scandaliser ses contemporains.

— Cest inste fit le maire, néenmoins remettez.

C'est juste, fit le maire, néanmoins remettez

eussent été de nature à scandaliser ses contemporains.

— C'est juste, fit le maire, néenmoins remetter môi la brochure afin que je puisse vous donner mon autorisation en toute suraté de conscience.

St-Aiglemont tremblant, tira la broci , e de sa poche, se disant:

— Nous zommes perdus ! Rien qu'à la lecture des premières scènes, il va me jeter par la fenêtre.

Cependant, il avait compté sans l'incomparable candeur de l'excellent homme auquel il s'adressait. Le brave fonctionaire dans le première acée, ne vit en la dame aux camélias qu'une dame oui donnait un grand souper ausortir du spectacle. L'heure était déraisonnable, il est vrai, mais à chaque pays ces usages! Au second acte, il lui parut qu'Armand Duval demandait sa main qu'elle consentait à lui accorder, et au troisième, il se sentit ému jusqu'aux larmes à l'étonnante tirade du papa Daval, de laquelle il conclut qu'il y avait prooablem ent disproportion de fortune entre les promis; il trouva la renonciation de Marguerité fore édifiante et jugea en somme que tout cela, était d'un fort bon exemp'e pour les pères et les jeunes gens de la localité.

D'après ce na'f résumé, il donna des deux mains l'autorisation demandée.

Comme l'imprésario sortait le cœur gonfié d'espoir, une main lui tomba l'égèrement sur l'épaule; il se retourna l'air effaré, comme tous les geas habitués aux mésaventures, et sa trouva en face du secrétaire de la mairie, jeune homme re dans le Nord et commissant ses auteurs.

— Mon cher Monsieur, lui dit l' mployé en l'i souriant amicalement, au risque de vous chagrirer, je dois vous prévenir que, vu le titre de votre pièce, vous ne fercz pas ici un son de recett. Je ne pense pas qu'il y ait au monde, même dans le sud de l'Afrique une population plus illettrée que la notre.

— 0.1! si vous arriviez avec des titres tels que :
L'assassinat du Pont Rouge, Pierre le Noir ou
les Chauffeur, etc., vous pourriez attirer les spectateurs. N'arez-vous point dans votre répertoire,
quelque piece à substituer à votre malencontreuse
dame aux camélias! Je vous l'affirme, si vous
persistez à la représenter, vous n'aurez que trois
ou quatre spectateurs curieux de savoir ce que ça
peut bien être que des carrélias.

— Hélas! répliqua le directeur anéanti parcette
douche d'eau glacée, nous n'en avons pas d'autres,
et il nous faudrait au moins huit jours pour en
mettre une nouvelle en seène!

— Allez et tachez de réussir, s'écria l'obligeant
secrétaire en serrant la rrain au pauvre homme.
Saint-Aiglemont, la mort au cœur, s'en retourna
courbe sous l'étreinte du guignon qui lui serrait la
gorge, lorsque la providence voulut bien se manifester en sa faveur en le faisant passer devant une
caserne où quelques soldats aux fenètres et à la
porte, une sentinelle exécutrut son va et vient
d'ours en eage lui démonirèrent clairement que la
ville possédait une garnison.

Il fut inspiré d'une de ces idées qui ne naissent
que dans les moments suprêmes. Son corps voûté
se redressa comme mî par un ressort, des éclairs
jaillirent de ser yeux!

— Eurekal s'écria-t-il eu exécutant avec sa canne

que daus les moments supremes. Son corps voute se redressa comme mû par un ressort, des éclairs jailfirent de ser yeux!

— Eureka! s'écria-t-il en exécutant avec sa canne un moulinet triomphant.

Il s'approcha d'un sergent qui fumait réveusement sa pipe, assis sur une borne, et lui demanda avec la plus exquise politesse, de vouloir bien lui indiquer la demeure du colonel.

Precédé d'un homme de garce St Aiglemont arrèva en quelques minutes chez cet officier supérieur s'inclina gravement devant lui, déclina ses titres, er-ibla la permission de mor rieur le maire, ajoutant qu'il prenaît la liberté de solliciter un peloton de soldats pour venir à la répétition avec leurs armes et des cartouches à blanc Il allait sans dire, que les hommes seraient libéralement rémunérés.

ceci dit, il tira de sa poche un coupon d'avant-

cee dit, il tira de sa poche un coupon d'avant-scène qu'il présentra respectueusement. Le colonel qui était, sclon la formule usitée, le père de ses soldats, accueillit favorablement la requête, et, une heure après, les citadins ébahis voyaient pénétrer dans le théâtre, une petite troupe de lignard., l'arme au bras, introduits par l'entrée des artistes.

des artistes.

Pendant toute l'après-midi, en entendit retentir
dans le théâtre, une fusillade nourrie qui fit aboyer
les chiens, cabrer les chevaux et culbuer la volaille
qui, de temps immémoriaux picorait dans les
rues de la sous-préfecture.

La foule compacte qui se massa aux abords du
thiètre mu live sur de des codes cofficiels.

rues de la sous-préfecture.

La foule compacte qui se massa aux abords du theâtre put lire sur de grandes affiches roses: La dame aux camélias, pièce a grand spectacle en cinq actes et en prose, de M. Alexandre Dumas fils, membre de l'Académie française.

Suivaient, en vedette, les noms des interprêtes. En moins de deux heurs, la salle entière était louée. A six heures et demie, les artistes bien et

louée. A six heures et demie, les artistes bien et dâment restaurés commençaient la pièce devant un public palpitant.

Les spectateurs accueillirent l'œuvre de l'académicien avec des manifestations progressives d'impatience, se demandant tonjours quand la bataille allait commencer?

Le cinquieme acte joué, St-Aiglemont donna au garçon de theatre l'ordre den éteir dre le gaz qu'après une demi-heure et laissant le public attendre ficvreusement les troupes, sauta avec la sienne dans un char à banes qui vola vers la gare, où ils arrivèrent à temps pour s'elancer dans un train qui les soustrait à la juste fureur d'une population mystifiée.

Grâce à ce stratagème souvent rectifiée.

soustrate a place trifiée.

Grâce à ce stratagème souvent repété, le sac directorial allait s'arrondissant, les comédiens, l'estomac plein, marchaient tête levée et le sourire aux levres.

St-Aiglemont, la troupe et tous les frais payés, avait encaissé six mille francs de bénéfice net. Ses dettes se montaient à peine aux tiers de cette somme.

Audaces fortuna juvat! PIERRE KILEM.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. MÉLINE

La séance est ouverte à deux heures. LE BUDGET

L'ordre du jour appelle la discussion du budgetde 1890 (ministère de l'agriculture).

M. Faye, ministre de l'agriculture.— Lors de la discussion générale, des critiques ont été dirigées contre le ministre de l'agriculture. Les critiques reposent sur une comparaison, entre le budget de 1876, et celui de 1889; mais on ne pent établir de comparaison entre ces budgets, en raison des améliorations considérables réalisées depuis 1876, dans l'enseignement agricole et de l'extension donnée aux champs d'expérience.

On a dit que la population des établissements

ent agricole n'avait pas augment ceur, car le nombre des élèves a tri nt agronomique a pris aussi de grands de ents ; c'est l'Ecole polytechnique de l'agr

ulture. D'autre part, les fermes-écoles ont été transform nécoles pratiques destinées à rendre les plus gra

ervices.

Lo chiffre des subventions a été augmenté, mais les lavec l'assentiment des Chambres, et-la réparti-tion en est faite au grand jour, par des comités qui offrent toutes les garanties.

Il est absolument inexact qu'elle soit influencée pur les considérations électorales. (Rires et protestations divotée.

à droite.)

On ne peut méconnaître que les crédits pour l'agriculture receivent un emploi utile au pays tout
entier. (Très bient très bient à gauche.)

M. Duchesne. — Depits dix ans, on n'a pas fait
pour l'agriculture si éprouvée tout ce qu'on aurait
du faire, la législation agricole manque de stabilité,
ainsi que l'a dit lui-même M. Rouvier, qu'on
a solvent rencontré comme un adversaire de l'agriculture.

culture.

M. Rouvier, ministre des finances. — Je ne veux pas laisser die que je suis un adversaire de l'agriculture. (Bruits divers.)

M. Duchesne. — Je maintiens que M. Rouvier, notamment sur la question des sucres, a voui norter atteinte à la scabilite de la législation agricole. Si quelque chose a été fait pour l'agriculture, c'est à la droite qu'on le doit, c'est elle qui a demandé le relèvement des droits de douance et qui a exercé une influence décisive sur les délibérations de la majorité.

influence decisive sur la minorité n'a cas été inutile non plus pour réaliser les économies dent. M. Rouvier a voulu faire honneur à la République. (Interruption à gauche) et le pays rétiendra que la majorité a commencé à être un peu sage quand la minorité a commencé à être un peu sage quand la minorité a commencé à être un peu forte. (Très bien ! très bien !

commené à être un peu forte. (Fres bien : tres den d'adroite.)

M. Jumel. — On pourrait réaliser une économie en alienait dix mille hectares des forêts domaniales des Landes, qui coutent fort cher d'entretien et ne rapportent presque rien.

M. Amagat. — M. le ministre de l'agriculture a tout à l'heure parié des critiques que, lors de la discussion générale, j'avais apportées à la tribune sur le budget de l'agriculture.

Je persiste à maintenir qu'on a manqué de mesure dans l'accrossement des dépensés en ce qui concerne l'agriculture.

unns l'accrossement des depenses en ce qui concerne l'agriculture. Pous les rapporteurs, depuis 1872, ont réclamé des économies ; au nom de la Comnission du budget, ou demundrit notamment la suppression des con-cours que l'on considérait comme des réunions élec-

ours que l'on consesses.

En 1877, M. Tirard, rapporteur, protestait contre ces dépenses exagérés du personnel.

La part des subventions dans le budget ne dépasse guére trois millions et demi; ceute part peut encer être réduite par la suppression des concours régionaux dont la démocratie rurale ne profite en Le chapitre du phylloxera n'est que transitoire; il

Le chapitre du phyllosera n'est que transitoire; il disparaira.

On est d'accord sur la nécessité de supprimer les formes-écoles qui offrent à un propriétaire la faculté de faire cultiver sa terre aux frais de l'Etat.

Cos crifiques ne me sont inspirées que par le soin exclusif des intérêts du budget; vienne un cnangement de majorité et l'or verra que mes actes seront d'accord avec les principes que j'expose aujoura'hui. (Très bien i à droite)!

Cris à gauche. — La cloture!

La cloture, mise aux voix, n'est pas prononéce.

M. Trubert.— On a célébié, il y a quelques jours, la hausse des valeurs mobilières, mais on n'a pas parlé de l'agriculture, c'est que là il n'était pas possible de signaler un état prospère.

Le builetin de statistique du ministre des finances coñsante, dans les produits de l'enregistrement, une baisse qui est l'inéce certain de la dépréciation de la propriété foncière.

Quant au relèvement des droits de douane, il n'au-rati jamais été a dopté sans le concours de la droite.

Quant au relèvement des droits de douane, il n'aurait jannais été adopté sans le concours de la droite.
La revision de l'impôt foncier, la réfection du cadastre, la diminuition des tarifs de transport sont toujours
à l'etat de projet.

Le vots des conventions a rendu impossible la suppression-des tarits de pénétration en vertu desquelsune tonne de vin pate plus care pour venir de CastelSarrazin que de Barceloue à Paris.

Le jouroù la droite sera 'a un potvoir, elle ne pourcille réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la mais elle ferait mieux qu'on a fait ;
elle réalisserait la m

droite.)

Après une réponse de M. Labrousse qui proteste contre l'assertion d'après laquelle le gouvernement républicain n'aurait rien fai pour l'agriculture, les clapitres I à 19 (administration centrale, matériel, mèrite agricele, personnel et matériel de l'enseignement agricole) sont adoptés.

Plusieurs chapitres sont ensuite adoptés et la séance est levée à 6 h, 50.

DANS LES COULOIRS A LA CHAMBRE

La discussion du budget des affaires étrangères Paris, ler juin .- La discussion du budget des

affaires étrangères sera plus longue qu'on ne l'avait prévu.
Outre les deux questions de M. Félix Faure sur Haïti et sur la dette égyptienne, M. Hubbard prendra la parole sur la poiitique générale étrangère, les relations de la France avec les puissances étrangères et l'absence des ambassadeurs à l'ouverture de l'Exposition.

e l'Exposition. M. de la Ferronays interviendra au sujet des coles en Orient et de notre influence dans ces ré-

M. Delafosse parlera sur le chapitre 3, traitement

des agents consulaires.

Il est à prévoir également qu'on soulèvera, à l'extrême gauche, comme c'est d'usage, la question de l'ambassade auprès du Vatican.

Il est possible que l'incident des chemins de fer soches pair touté à la trèlupa.

serbes soit porté à la tribune. La discussion pourrait donc durer deux séances, et M. Ferry, s'il persiste à parler, ne le ferait donc que jeudi ou samedi.

et M. Ferry, s'il persiste a parier, ne le lerait de que jendi ou samedi.

Le directeur politique de l'Estafette s'est longuement entretenu ce soir, dans le salon de la Paix avec plusieurs personnages politiques.

Il s'agissait précisément de cette discussion des affaires étrangères, de l'instruction publique et aussi, nous assure-t-on, de la loi militaire.

A propos de la discussion du budget des affaires étrangères, on a mis en avant le nom de M. de Breteuil; nous croyons savoir que le député des Hautes-Pyrénées parlera avant la fin de la discussion du buget, mais à un autre moment.

LE VOYAGE DE M. CARNOT DANS LE PAS-DE-CALAIS

La journée du Samedi

Arras, ler juin. — M. Carnot est parti ce ma-tin d'Arras, à 9 h. 25. La population était massée le long de la voie, sur une longueur d'un kilomètre environ.

sur une longueur d'un kilomètre environ.

A LENS

Lens, ler juin. — La journée fait contraste avec celle d'hier; nous sommes sortis de la mer de glace pour entrer dans les régions tempérées; la réception à Lens a été très chaude; c'était d'autant plus sensible que le départ d'Arras, qui s'était accompli avec le cérémonial d'arrivée, n'avait attiré presque personne dans les rues.

1ci, à Lens, foule énorme; toutes les fosses sont représentées pardes mineurs en costumes de travail, par leur société musicale, par les gymnastes et les pompiers.

Omplers. Une vingtaine d'arcs de triomphe ont été éleyés. La Marseillaisese fait entendre de tous côtés à la fois ; les acclamations éclatent au doigt et à l'œil, c'est réglé avec une sûreté remarquable, et l'organisateur a fait preuve de poigne et d'éner-

gie.

Au demeurant, spectacle très beau, très flatteur pour le président, qui retrouvera difficilement, au cours de ses pérégrinations, un accueil semblable. Il sourit d'ailleurs et se montre sensible; s'il savait tout, il le serait bien plus; songe, que, 'l y a vrois jours, l'administration a fait disparaitre de toutes les maisons ouvrières des corons les portraits du général Boulanger; c'est par milliers qu'on en a enlevé.

a enteve.

Après la présentation des autorités et du comité des houillères, à l'hôtel de ville, a commencé le défilé de toutes les délégations devant le président.

défilé de toutes les délégations devant le président.

On a visité ensuite l'établissement agricole de M. Hugot, le « Tacquet ». et la fosse houillère nº 5, où nous avons eu une petite scène qui ne manquait pas de pittoresque et de mise en scène. Et on a fait remonter du fond des enfants occupés dans la mine, qui, en arrivant à la lumière, comme des petits diables sortaint de terre, s'écriaient avec une précision et un ensemble parfait : «Vive Carnot! »

Le président a donné cent francs pour cette petite manodure.

tite manoavre.

De nombreuses médailles ont été données à des ouvriers et l'honorable M. Villemaix, président du comité de la honlêre, a été fait chevalier de la Lérion d'honneur aux applaudissements unanimes de l'assistince.

Ajoutons que M. Carnot a donné 1.500 fr. pour les mineurs nécessiteux, et 1,500 fr. pour les pau-vres de la ville.

Ajoutoha que M. Carnot a social de la ville.

Se mineur siecessiteux, et 1,500 fr. pour les paucres de la ville.

M. Carnot a assisté ensuite au banquet offert par
le comité des houillères, sous la présidence de M.
Deprèz, apien député et conseiller général, qui a
exprimé, a M. Carnot, sa reconnaissance pour avoir
bien vouluvisiter les populations de travailleurs. Il
a offert, AM. Carnot, les respectueux hommages
de ces populations qui, dit-il, « ne se laisseront pas
détourner par les avances trompeuses du césarisme, »

détourner par les avances trompeuses du ces-risme. ».

Il termine en exprimant l'espoir que le passas de M. Carnot dans ce pays sera marqué par création prochaine du grand canal du Nord, doi il foi le chaleureux défenseur à la Chambre de constant de la chambre de la 1883 et que tous sont unanimes à réclamer. M. le Président, répondant à M. Deprez, s'expris

convenue et de l'accueil que j'ai reçu parmi plaudissements.) arcles dout lent le plaisir que je me promet-nant saluet ici les élus de vos communes les travailleurs deschamps, de l'atelier et

uinsi que les travailleurs des champs, de l'atelier et les m'ees.

*** De parcourant ce matia votre cité industrielle, n'viscand les installations de vos houillères et une le ces bedes fermes qui témoignent de votre richesse qu'oc. e. j'ai éprouvà un sentiment de reelle admination de unt cette activité féconde qui fait la fortune le votre aves et qui engendre les merveilles de noire Es, sei jon. (A plaudissements.)

**J'ai seni battre le ceur d'ure population laborieuse et fière, aux libres institutions qui lui ont sauré une ére de paix d'ordre et de progrès, comme vissit une releace fréction pour ses travaux. (Nouveaux a) jaudissements.

**Es makant de vos témoignages de sympathie, celui une mon cher et ancien collègne. M. Deprez, coulait tien appeler tout à l'heure le gardien fidèle de nos libres in til misons, vous m'avez donné, Messieurs, m gege précieux de votre confiance; je vous en remercie.

mercio.

« Cett confiance fait notre force et la France ré« Cett confiance fait notre force et la France républicaile saura déjouer l'entreprise de tous ses
ennemis, sous que'que masque qu'ils s'abritent, et
garder festime et la sympathie que lui témoignent
aujourd'hui tous les peuples, »
Les conv.ves se sont levés et ont crié à plusieurs
reprises : Vive Carrot!
Au banquet offert par le comité des houillères
M. Carrot a prononcé le discours suivant:

A Messieurs.

Au banque toffert par le

1. Carné a prononce le discours suivant :

A Messieurs,

A Vant derépondre aux deux discours que je viens
l'entendre et qui touchent avec tant de compétence
des intérêts co isdécables pour voire région et pour
la France entare, je tiens d'adresser des remereiments sincéres au comité des houillières et à la

Add des mines de Lens.

Add des mines de Lens.

la France em. ve. je tiens d'adresser des remereiments sincères au comité des houillières et à la société des mines de Lens.

» Les heures que jai passées parmi vous, au milieu de cette vaillante popalation de travailleurs, au centre d'une exploitation s'avamment aménagée, me taisseront de piécieux souvenirs.

» Si jéprouva's, il y a quelques semaines, en inaugurant l'exposition universelle, un sentiment de fierté patriotique, devant toutes les merveilles que la France offre aux regards du monde, c'est avec une émotion reconnaissante que nat pensée se tourne vers les attisans de cette grande œuve. (Nouveaux applaudissements.)

» Et, parmi eux, dans ce siècle du fer, en est-il qui y aient plus largement contribué que ces vailants qui partient plus largement contribué que ces vailants en la contribué que ces vailants qui partient plus largement que ces chefs habiles qui drigent leurs labeurs, ceta edministration sage et prudente qui les entoure d'une paternelle sollicitude, qui se préoccupe de ieur sécurité et de leur bienètre ? (Applaudissements.)

» Les superbes développements d'une exploitation de quarante ans à peine et qui fournit déjà un tiers de la production de la France, frappent le visiteur d'admiration et on ne saurait trop louer la science des ingénieurs qui savent perfectionner les procédés et curmonter les hautes difficultés techniques, ainsi que la hardiesse et l'activité de ceux qui administrent ses trésors nuit et jour. (Applaudissements.)

» Mais je ne suis pas moins touché, Messieurs, du côté moral et intellectuel de votre cuvre, dont vous réavez pas parfè; veus avez trop d

faire.

» Tous les soins que vous prenez pour améliore la situation du travaillenr, vos procédés pour leu assurer un air pur à respirer, les perfectionnement apportés aux lampes de săreté, et, à côté de cele l'installation des logements, l'organisation des école et des caisese de secours, les pensions des veuves des orphelins, voilà de bonnes et utiles œuvres, que personal des veuves des orphelins, voilà de bonnes et utiles œuvres, que personal des veuves que la présent de la configuration de la confi

tion.

Fautil s'étonner, lorsqu'on a parcouru votre Coron, vos maisons ouvrières, ces rues où l'on voit le bien-être se manifester partout, faut-il s'étonner qu'on trouve iei la sympathie muivelle, et qu'on ail le choix, sur une longne liste d'ouvriers et d'employés. ayant plus de trente ans de bons services, pour en récompenser seulement quelques-uns. (Apalandissements.)

ployes, ayant plus de trente ans de bons services, pour cu recompenser seulement quelques-russ. (Applaudissements.)

» Vons avez, Messieurs, appelé l'attention des pouvoirs publies sur la nécessité d'assurer, à bref délai, un debouché nouveau, aux produits chaque jour grandissent de notre exploitation.

» M. Villemain a bien voulu se souvenir du concours qu'il m'a été donné, à diverses reprises, d'apporter, à la réalisation de év œu.

» Il sait donc quelle est ma conviction personnelle et il ne peut douter de l'intérêt que j'attache au succès d'une entreprise qui touche de si près l'industrie française.

d'une entreprise qui touche de si près l'industrie frangaise.

» J'ajoute que M. le ministre des travaux publics
vient d'interroger, par une note pressante, les conseillers généraux du Nord et du Pas-de-Calais, sur
une combinaison que vous avez vous-même rappelée
tout à l'heure, et en faveur de laquelle vous avez
donné tant d'excellentes raisons.

» Je scrais heureux que ma visite, dans ce centre
de travail, pôt hâter sa solution, en témoignant une
fois de plus la sollicitude du gouvernement de la
République, pour vos laborieuses pop des houillères
de Par Lève mon verre à la prospeir travailleurs des
mines. (Applaudissements.— Cris de Vive Carnot!) »
Le Préfet du Nord, est venu saluer à Lens le
président de la République.

A BÉTHUNE

A BETHUNE

Béthune, ler juin. — Dès onze heures, la foule afflue à Béthune. Le temps se maintient, malgré le ciel un peu nuageux.
Les trains qui arrivent sont bondés de monde venant de toutes les directions.
Lecarillon jette ses notes joyeuses àtout instant,

Le carllón jette ses notes joyenses a tout instant, annonçant la féte.

La gare est fort bien décorée; sur une band. Carnot; le salon réservé à la réception du prési-dent est fort bien décoré de tentures et de fleurs.

En sortant de la gare, le coup d'œil de la ville st charmant.

est charmant.

Les préparatifs ont été énormes ; uue grande quantité d'arcs de triomphes ont été dressés sur tout le parcours que suivra M. Carnot.

Béthune, ler juin.— M. Carnot a fait son entrée à 3 heures 50. La foule était grande.

Béthune, ler juin. — A la réception des auto-rités, le maire a-prononce une courte allocution, où-il a dit qu'un seul écueil est à craindre, c'est que le sentiment de l'autorité indispensable pour le maintien de la liberté ne soit pas suffisamment maintenne.

maintenue.

« Si nous voulons rester un peuple libre, c'est à la condition de respecter le pouvoir émanant de la volonté nationale.

« Un vrei peuple est celui qui travaille. Il n'admet pas l'indiscipline. Il est inexorable contre les factions.

tions.

"N'hésitez donc pas, Monsieur le président, avec
l'aide de vos ministres, à poursuivre, sans merci,
ceux qui troublent l'opter moral, en' méditant le retour au passé, que les honnêtes gens flétrissent sans
ptité. A Bruay Bruay, ler juin.— M. Carnot est arrivé à Bruay,

Bruay, ler juin.— M. Cariot est des des rers six heures et demie.

A la descente du train, trois jeunes élèves des sœurs de St-Vincent-de-Paul,vétues en rouge, bleu et blane, ont offert des bouquets à M.Carnot.

Le président a visité les ateliers du chemin de fer et les installations supérieures de la fosse

los mineurs.

Il s'est rendu ensuite à la maison d'un porion: Il t félicité la femme de celui-ci de la propreté toute flamande de soa ménage. Le plus jeune des fils a récité un court compliment. M. Carnot l'a embrassé et lui a remis cent francs.

emis cent francs. Sur la place du village était construite une es-M. Marmottan, président de la société de Bruay, a prononcé une allocution, remerciant M. Carnot de l'intérêt qu'il avait témoigné aux mineurs.

COMMENT ON MONTE A LA TOUR EIFFEL

L'ascenseur de la tour Eiffel qui fonctionne a ceci de particulier ; c'est qu'au lieu de s'C-lèver verticalement comme les ascenseurs ordinaires, il s'élève sur un plan incliné. Au ordinaires, it seleve sur un pian incline. Au surplus, voici les l'ignes que notre érudit con-frère Gaston Tissandier, directeur de la Na-ture, consacre aux ascenseurs de la Tour. Il nous reste à parler, dit M. G. Tissandier des systèmes au moyen desquels on peut gra-

vir le monument co.ossal.

Nous le ferons d'après l'excellente description que M. Eiffel en a donnée dans une ré-

tion que M. Elles en a donnée dans une re-cente conférence.

Les escatiers. — A chacune des piles Est et Ouest, sont d'isposés des escaliers droifs de 1 mètre de l'rgeur, avec de nombreux paliers donnant un accès très facila jusqu'au pre-

donnant un acces tres facile jusqu'au premier étage.

M. Eiffel estime que, en affectant l'un des
escaliers à la montée, l'autre à la descente,
ils pourront servir à la circulation de plus de
2,000 personnes à l'heure.

Au delà du premier étage et jusqu'au deuxième, on a disposé dans chacune des quatre
piles, un esceller hélicoidal de 0,60 m. de
larreur, deux de ces escaliers sont affectés à piles, un escrier hélicoidal de 0,60 m. de largeur; deux de ces escaliers sont affectés à l'ascension des visiteurs et les deux aufres à la descente. Ils assureront également la circulation d'environ deux mille personnes à l'heure. Du deuxième étage jusq au sommet est dispose un escalier hélicoidal d'une hauteur de 160 mètres qui ne sera pas mis à la disposition du public et qui sera simplement un escalier de service.

Sur la plate-forme du premier étrge, dont la surface est de 2,400 mètres cerrés, est disposée une galerie ouverte à arcades, destinée aux visiteurs qui voudront jouir de la vue de Peris et de ses environs ainsi que de celle

née aux visiteurs qui voudront jouir de la vue de Pris et de ses environs ainsi que de celle de l'Exposition. Ce promenoir a un développement de 283 mètres et uue largeur de 2,60 m. En outre, quatre salles seront affectées à des restaurants ou à des brasseries et pourront contenir chacune 500 à 600 personnes environ.

Au deuxième étage, dont la surface est de 1,400 mètres, règne sur le pourtour extérieur une galerie couverte formant un deuxième promenoir dont le développement est de 150 mètres et la largeur de 2,60 m. La partie centrale est principalement destinée à servir de gare de passage entre les ascenseurs inclinés inférieurs et les ascenseurs verticaux clinés inférieurs et les ascenseurs verticaux

clinés inieriours et les ascenseurs fortaines supérieurs.
Au troisième étage on trouve une grande salle de 16 mètres de côté fermée par des glaces sur tout le pourtour et d'où on pourra observer à l'abri du vent et des intempéries, le magnifique panorama de 180 kilomètres d'étendue qui s'y développera sous les yeux des spectaleurs. des apertateurs.

Au-dessus de cette salle, seront disposés les petits laboratoires destinés aux observations scientifiques; au centre sera placé l'escalier en hélice conduisant au phare, d'où le

soir des projections électriques puissantes permettront d'illuminer les principaux monument de Paris.

Les ascenseurs. — Indépendamment des oscaliers, l'ascension est facilitée par un certain nombre d'ascenseurs de différents systè-

1. Le système Roux. Combaluzier et Lepape

1'Le système Roux, Combaluzier et Lepape
2' Le système Otis.
3' Le système Edoux.
Du sol jusqu'au premier étage, il y a quatre ascenseurs, savoir : Deux du système Roux, Combaluzier et Lepape, et deux du système Otis. Du premier étage jusqu'au deuxième, l'ascension s'effectuera au moyen des deux ascenseurs Otis dont le cours se des deux ascension se ricctuera au moyen des deux ascenseurs Otis, dont la course se continue jusqu'à cet étage. Enfin, du dauxième étage jusqu'à la plate-forme supérieure au-dessous du campanile, est installé un ascen-seur du système Edoux.

Ascenseur Roux, Combalusier et Le-pape. — MM. Roux, Combalusier et Le-pape, soné, pour la construction des ascen-

pape. — M.M. ROUX, Combatusier et Lepape ont songé, pour la construction des ascen-seurs de la Tour, dont la course s'opère le long de l'un des montants suivant une ligne inclinée et de courbure variable, à fraction-ner le piston rectiligne et rigide des ascen-seurs ordinaires, et à constituer ce piston par une série de tiges qui viennent s'articuler les unes aux autres et forment ains un piston unes aux autres et forment aine un piston articulé. Cet organe agit par compression comme un piston ordinaire, et il est renfermé dans une gaine qui s'oppose à tout déplacement latéral. Cette gaine en fer est munie de nervures qui servent de chemin de roulement aux galets de guidage dont la tête de chaque tige articulée est munie.

Cette grande chaîne rigide est actionnée

par une roue à empreintes située an niveau du sol et autour de laquelle elle s'enroule, à la façon d'une chaîne de drague, de manière à former une chaîne sans fin supportée par une poulle à le hauteur du premier étage.

L'une des parois de la cabine est reliée à l'un des brins de cette chaîne et reliée à une chaîne semblable. La cabine est donc entraince per un double syètème de chaînes, ggissant simultanément, à la façon du piston des ascenseurs ordinaires, et, en outre, la plus grande partie du poids mort des chaînes et de la cabine est requilibrée par suite de la disposition en, chaîne sans fin ; de plus, en cas de rupture dans la chaîne des pistons, tous les élèments se trouvent emprisonnés dans une gaîne rigide, le contact de l'un à l'autre a toujours lieu et empêche r'usi toute chute de se produire uout au plus un arrêt peut-il avoir lieu.

La vitesse d'escension est de 1 mêtre par seconde, et la cabine peut conteu'r I.D voyageurs, qui atteind unt ainsi, en rue minute, le niveau de la première plate-fonne.

Ascenseur Olts. — Cet ascenseur est du système eméricain, avec un piston hydraulique actionnant une moufle, comme dans les grues hydrauliques Armstrong.

Un cylindre en font de 0,95 m. de diamètre et 11 mêtres environ de longrer, est placé dans le pied de la tour parallèlement à l'inclinaison des arbalétriers; dans ce cylindre, se meut un piston actionné par de l'eau pisse dans des réservoirs installés au second étage et par contéquent à une pression de 11 à 12 atmosphères. La tige du piston agit sur un chariot porfant 6 poules mobiles de 1,50 m. de diamètre, chacune de cas poulies correspond à une poulie fixe de même diamètre, de façon à constituer un verirable pales de dimensions gigantesques mouflé à 12 brins.

Le garant de cette énorme moufle passe sur des poulies de renvoi placées de c'istance en distance jusqu'au-dessus du second étage et redescend de 12 mètres.

Afin d'équlibrer une partie de la charge de la cabine, on fait usage d'un contre-voids œui se déolace en roulant sous le chemin

Afin d'équlibrer une partie de la charge de la cabine, on fait usage d'un centrepoids qui se déplace en roulant sous le chemin des ascenseurs. des ascenseurs.

Les câbles en fil d'acier qui suspendent la cabine sont au nombre de six, dont deux sont reliés au contrepoids et quatre appartienment au système des poulies mouflées. Un seul de

au système des poulies mouflées. Un seul de ces càbles pourrait supporter, seus se rompre, le poids de la cabine et des voyageurs.

On a placé, en outre, sous la cabine, un frein de súreté à mâchoires qui fonctionnerait automatiquement en cas de rupture, eu même d'allongement anormal de l'un des câbles. Le contrepoids qui agit par l'intermédiaire de câbles mouflés trois fois, a une course d'environ 43 mètres ; il est également pourru d'un appeail de súreté en ir and se

course d'environ 43 mètres; il est également pourvu d'un appareil de sûreté qui rend sa caute i mpossible.

La cabine de cet ascenseur ne contient que cinquante voyageurs; mais, comme sa vitesse ascensionnelle est de 2 mètres par se-conde, soit le double de celle des autres ascenseurs, son rendement peut être le même.

Ascenseur Edoux. — Un plancher intermédiaire, disposé à mi-hauteur entre le se-cond étage et la plate-forme supérieure, est le point de départ de l'ascenseur Edoux, c'est-à-dire d'un ascenseur hydraulique vertical à piston plongeur analogue à celui du Trocadéro, dont la cabine est disposée sur l'extrémité de ce piston. Cette cabine effectue le transport depuis le plancher intermédiaire jusqu'à la forme supérieure, soit une course de 80 mètres.

Elle est reliée par des câbles à une deuxième, qui forme contrepoids, et qui transporte

me, qui forme contrepoids, et qui transporte les voyageurs du deuxième étage jusqu'à ce plancher intermédiaire, sur une hauter-égale de 80 mètres, de manière qu'à l'aide de ces deux cabines, voyageant en sens con traire, et par un simple transbordement ces deux cannes, voyageant en sens contraire, et par un simple transbordement à mi-hauteur, on effectue une course totale de 160 mètres.

La première cabine est portée par deux pistons de presse hydraulique, de 0,32 m. de diamètre, donnant ensemble une section de 1600 centimètres carrés et se déplaçant dans des cylindres en acier de 0,38 m. de diamètre. Ces deux pistons sont erticulés à leur partie supérieure sur un palonnier, dont le milieu porte la cabine ; de cette façon, celleci s'élèvera toujours régulièrement, sans être influencée en rien par les légères variations de vitesse des pistons, variations ne pouvant résulter, et cela dans une très faible mesure, que de frottements inégaux aux garniteres des pistons.

De la perlie supérieure de cette première cabine et des deux extrémités du palonnier, partent quatre càbles qui, passant sur des

cabine et des deux extrémités du palonnier, partent quatre càbles qui, passant sur des poulies établics au sommet de la Tour, soutionnent la deuxième cabine; deux des càbles 'attachent sur un palonnier, au milieu duquel est suspendue catte cabine; les deux autres càbles sont fixés directement au corps de la cabine même et sont destinés à servir de système de sécurité.

de la cabine meme et sont destinés à servir de système de sécurité.

Les cabines qui doivent pouvoir élever 750 personnes à l'heure, ont une surface de 14 mètres carrés et peuvent contenir environ 63 personnes. La dr ée d'une accension, avec une vitesse de 0,90 m. par seconde, se décompose ainsi : une minute et demie pour la course de chaque cabine et une minute pour le passage de l'une à l'autre, soit cinq minutes pour un voyage d'aller et retour, ou quatre minutes pour la durée du trajet de la deuxième plate-torme au sommet.

Les deux cylindres moteurs des cabines sont alimentés par un même distributeur, assurant ainsi dans chacun d'eux une admission égale, et donnant pour le piston des déplacements égaux.

Ce distributeur est alimentés lei mentés les cabines con des cabines et donnant pour le piston des déplacements égaux.

sion égale, et donnant pour le piston des dé-placements égaux.
Ce distributeur est alimenté lui-même par un réservoir situé au sommet de la Tour et d'une capacité d'environ 20,000 litres.
Un frein très puissant, emprunté au dispo-sitif indiqué par M. Backmann, permet de répondre absolument de tout accident et d'af-firmer que, même dans le cas de rupture d'un organe important de l'ascenseur, les visiteurs portés par la cabine n'auraient à redouter aucune chute.

aucune chute.

Tous les ascenseurs que nous venons de décrire étant mus par l'eau, comportent l'installation de plusieurs systèmes de pompes à vapeur : les unes du système Girard, pour les ascenseurs Roux et Otis ; les autres du